

Chronique d'une parvenue

de Monique Romagny-Vial

Celui qui a vraiment une patrie doit la choyer et ne s'en éloigner que rarement. Le monde n'existe pas pour lui en dehors d'elle; il doit attendre avec patience et travail qu'elle vienne à lui de tous les horizons et que les choses de sa patrie le remplissent de tout ce qui fait la diversité, la grandeur et la splendeur...

Rainer Maria Rilke « Lettres de Paris », Rivages Poche

On parle du terreau de la création. Exilé à Paris et parlant à peine français, Rilke exacerbe la métaphore du côté de sa charge subjective la plus inextricable et redécouvre le mot « patrie ». Il réveille ce terme, le transcende et le met en bonne place.

Monique Romagny-Vial s'est tournée une fois pour toutes et depuis longtemps vers la sienne; elle cherche dans son passé le plus archaïque, les minuscules petits fils qui la conduiront vers ce lieu d'où elle a décidé de parler.

Il s'agit du pays stéphanois ; à peu près au centre de la France, il est le plus souvent évité des voyageurs ; et peu connu, il sauvegarde son caractère. C'est le décor où toute sa parentèle a vécu avant elle et autour d'elle, petite fille.

Les souvenirs d'enfance occupent des espaces en creux le plus souvent sans nom, mais remplis à ras bord de sens et d'affects ; ces lieux oppressent et lorsque reviennent les vérités physiques de nos corps d'enfant, les mots continuent à nous manquer; il faut les réin-

venter sans rien laisser perdre, ce à quoi s'attelle Monique Romagny-Vial.

Ses parents sont domestiques ; ils sont les Oncles Tom du Château, les « braves gens », les valets ; humbles, rudes à la tâche. Serviabiles ils se rebellent pourtant, serrant les poings, serrant les dents. Ils parlent peu, renoncent à s'exprimer par les mots, bien qu'ils s'y essaient constamment. Ils commencent une phrase, s'arrêtent au milieu découragés et persuadés qu'ils ne trouveront pas le mot exact ; ils le remplacent par un geste, une bribe, une périphrase, une grimace ; le parler, ce n'est pas leur affaire, ils oeuvrent ; ils représentent la « masse la plus nombreuse et la plus silencieuse » (1) qui existe pourtant et qui vit comme tout un chacun toutes les nuances des sentiments.

Ce livre donne à voir l'entremêlement des mots absents de l'enfant avec les mots difficiles des parents, le tout dans un rythme endiablé comme la vie.

Pour certains d'entre nous, ce livre raconte notre histoire. Les manques, les façons de dire ou ne pas dire, les tournures particulières avec leurs pudeurs et leurs restrictions, nous en avons honte à l'école secondaire de la grande ville ; plus tard au moment des études supérieures. Nous nous appliquions à perdre notre accent et si possible à nous rééduquer ; nous en restions gauches, mal à l'aise, pas sortables. Aujourd'hui, nous revenons sur cette attitude

et il nous arrive de jouer « pour rire » avec notre accent.

Passé encore de redonner vie à notre langue parlée, mais dans la littérature, la vraie, la grande, dans le langage écrit, est-il possible de se retrouver nez à nez avec un parler populaire? Monique l'ose : par là, elle redonne dignité à ce qui nous a pétris et qui nous humiliait ; elle restitue notre enfance de pauvres, sans rien négliger de ce que nous n'osions pas dire et que nous avons jusqu'à ce jour trouvé dérisoire en regard de ce qui domine en littérature et en art. Elle nous redonne, comme à ceux de chez elle, notre parole pleine et entière. Et par là, notre fierté se ravive.

Par rapport à ses parents, elle se déclare « Parvenue », autant dire nouvelle riche ou paria ; jadis élève douée, on la pousse dans les études et elle atteint le sommet : Agrégation de Philosophie; la voilà professeur des Universités ! Elle est brillamment l'une du 0,5 pour cent des enfants de travailleurs manuels qui accède à de tels niveaux, d'après « les Héritiers » (2) que nous lisons en mai 68 ; Elle en conçoit de la culpabilité ; elle a toujours voulu de toutes ses forces, tirer son milieu vers le haut ; bien des fois dans le livre, apparaissent ses heurts avec les gens qui l'entourent :

elle souhaite qu'ils se révoltent, qu'ils redressent la tête et qu'ils refusent le sordide de leur condition ; mais ils la désapprouvent et dans son for intérieur, elle piaffe mais les comprend. En écrivant son histoire elle répare cette vieille blessure ; l'intellectuelle d'aujourd'hui, mal intégrée dans son nouveau milieu, ne fait plus partie de celui d'où elle vient. Dans son effort vers l'impossible réconciliation elle puise un courage double : celui qu'il faut pour créer et l'autre pour sortir du silence, tel quel, ce monde reclus au bas de l'échelle sociale dans les années d'après-guerre.

Parvenue à pas grand chose, selon elle, si on regarde par dessus la barrière... Mais de ce côté-ci elle est parvenue à boucler un livre bouleversant.

Raphaëlle PIA, février 2007

(1) Michèle Riot-Sarcey « le Réel de l'Utopie » Albin Michel, 1998)

(2) de Bourdieu et Passeron

*Chronique d'une Parvenue
de Monique ROMAGNY-VIAL.*

Editions Mémoires et Cultures.

250 pages

18 € + 2 € de port